



## Intervention du Maire sur les voies sur berges.

06/07/2010

Par M. Bertrand DELANOË - Maire de Paris

Seul le prononcé fait foi

Mes chers collègues,

Nous en avons pris l'engagement devant les Parisiens, nous tiendrons parole : en 2014, Paris aura changé. Et ce matin nous débattons de l'un des actes majeurs de ce changement.

Disons-le simplement - les bords de la Seine à Paris sont un site unique au monde, ils sont d'ailleurs classés, par l'Unesco, au patrimoine mondial de l'humanité. Or, aujourd'hui, sur 26 kilomètres de berges, 7 sont exclusivement dédiés à la circulation automobile. Nous devons corriger cette anomalie. Car il n'est pas acceptable qu'un lieu aussi magique, chargé de tant de mémoire, et qui s'étend sur près de 15 hectares, demeure une autoroute. Notre capitale doit se réapproprier son fleuve, au bord duquel elle est née, et autour duquel elle s'est construite.

Nous avons conçu ce projet avec pragmatisme, en veillant à ne rien figer d'emblée, et en tenant compte de toutes les réalités, notamment celles de la circulation. Quels en sont les objectifs ? Précisons avant tout que nous distinguons bien entre les deux rives de la Seine. Chacune a ses particularités dont nous devons tenir compte.

Rive droite, il s'agira de transformer une voie autoroutière en boulevard parisien, que l'on pourra traverser, sur lequel on pourra se promener. Les files de circulation seront limitées à 6 mètres de largeur, ce qui laissera la possibilité de marcher au bord du fleuve, et de retrouver ainsi le sens de la flânerie, qui participe de l'esprit de Paris. Nous aménagerons en outre deux passages. Le premier, au pied du Palais de Tokyo ; le second, entre les Tuileries et le musée d'Orsay. L'idée, rive droite, est donc bien de permettre le maintien d'une circulation automobile, tout en prévoyant la présence du vélo, et même la possibilité de faire accoster quelques bateaux près du pont Marie. Et nous envisageons aussi, comme au Port des Célestins, de créer des espaces piétonniers, où pourront s'imaginer des activités très diverses, dédiées à la culture, au commerce, à la convivialité.

Quant à la rive gauche, ce que nous vous proposons est clair : la fermeture des quais bas au trafic automobile, sur 2,3 km, entre Solferino et l'Alma, à partir de l'été 2012, et un itinéraire cyclable continu d'Ivry à Issy. Sur ce vaste espace, nous pouvons donc laisser libre cours à l'inspiration et à la création. Aucune idée ne doit être écartée a priori. Il y aura là des cafés, des boutiques, des activités nocturnes, des terrains de jeux, des animations pour les enfants, des cinémas en plein air... Bref, la vie va revenir au bord de la Seine. A titre d'exemple, et sans entrer à ce stade dans le détail, je tiens à mentionner le port de Solferino, site exceptionnel aujourd'hui occupé par un parking, et qui pourra devenir un lieu de promenade et de culture.

Ce projet se situe donc au confluent de la préservation d'un patrimoine séculaire et de la conception d'une ville en phase avec son temps. Il a vocation à modifier profondément notre ville. Et je souhaite répondre dès à présent à une question majeure, dont la résolution était pour nous un préalable : dans quelle mesure la circulation en sera-t-elle affectée ? De nombreuses études ont été conduites, notamment par la direction de la voirie et des déplacements, et elles aboutissent à des résultats convaincants. Au total, compte tenu des reports sur les quais hauts, et de la circulation maintenue sur la rive droite, les automobilistes mettraient, pour traverser Paris à l'heure de pointe, 6 minutes de plus rive droite et 7 minutes de plus rive gauche. Il reste, bien entendu, quelques points de vigilance qui appellent un travail fin, notamment la question de la circulation au carrefour du pont de la Concorde, rive gauche. Sur ce sujet, nous devons, avec la préfecture de police, définir les aménagements les plus adaptés.

Mais pourquoi ne pas le dire ? Le projet d'aménagement des voies sur berges s'inscrit dans le prolongement direct de notre politique de diversification des modes de transport. Et je constate, à la lecture des récentes propositions de l'UMP, qu'il y a bien là, entre la gauche et la droite parisiennes, une différence de fond, ancienne, durable, parfaitement respectable, et que nous, nous assumons. L'UMP est hostile à tout ce qui pourrait contribuer à réduire le nombre d'automobiles en circulation dans notre ville. Nous pensons pour notre part que cette réduction est une tendance historique profonde et correspond à un objectif affiché dans toutes les grandes métropoles de l'après Kyoto. Je rappelle que la circulation dans notre ville a baissé de 20% entre 2002 et 2007, ce qui a permis une diminution de 35% de la pollution de proximité. Eh bien, nous continuerons. Et notre ambition de reconquérir les berges n'est pas dissociable de l'ensemble des initiatives prises depuis neuf ans pour changer la façon de se déplacer dans la Ville. Je pense au tramway, à Autolib' - deux projets auxquels l'UMP Paris s'est opposée - au renforcement de Vélib' avec un contrat plus exigeant, à la mise en œuvre du schéma vélos, votée ici même le mois dernier, à l'automatisation de la ligne 1 du métro, à la rénovation du RER A, au doublement des fréquences de desserte sur le RER C entre Ivry et Vitry, au dispositif Voguéo. Oui, c'est bien une nouvelle façon de vivre en ville, et de rendre l'espace public à tous, qu'il s'agit de définir et de dessiner. Et le projet pour les voies sur berges s'inscrit dans la logique de cette histoire.

Comment le conduirons-nous ? J'insiste sur la méthode, qui repose sur la concertation. D'abord, bien sûr, nous travaillons en relation étroite avec le Préfet de police- qui interviendra, comme il l'a souhaité, à la fin du débat. Nous veillons à ce que le projet prenne en compte ses attentes légitimes en termes de sécurité et de gestion de l'espace public. De même, nous sommes en lien avec des partenaires institutionnels, comme les bâtiments de France ou le Port de Paris, notamment pour développer toute la dimension économique du projet.

Mais au-delà, j'insiste sur un point : notre séance de ce matin ne clôt pas le débat. Elle l'ouvre au contraire. Notre souhait est que les citoyens y contribuent, avec leurs attentes, leurs insatisfactions, leurs inquiétudes et leurs espoirs. Une consultation est d'ores et déjà lancée sur le site Internet de la Ville. Les réunions d'information et de dialogue commenceront dès cet été. Les collectivités voisines y seront associées, parce que la Seine n'appartient pas aux seuls Parisiens, et les voies sur berges sont empruntées chaque jour par les habitants de l'agglomération. Notre projet a donc vocation à s'inscrire dans une démarche plus globale de valorisation des bords du fleuve, et il répond à une ambition partagée par nos collègues des départements limitrophes. Nous souhaitons que Paris Métropole, qui est plus que jamais le cadre pertinent, se saisisse de ce projet, et en fasse l'une de ses initiatives de l'automne prochain.

Bien entendu, comme pour tout ce qui concerne notre ville, c'est le Conseil de Paris qui aura le dernier mot. Tous les élus seront associés à la réflexion, et les maires d'arrondissement, de la majorité comme de l'opposition, seront consultés à chaque étape. L'UMP parisienne a présenté son propre plan, nous devons en débattre avec sérénité, et, là où nous le pourrons, nous convaincre les uns les autres, sans renier nos différences.

Car la reconquête des voies sur berges est un enjeu qui relève de l'image de Paris dans le monde. Nous l'abordons avec détermination, avec sérieux, et avec la volonté d'aboutir, vite, à une ville plus belle et plus vivante. Je remercie tous ceux qui y contribuent, et d'abord ma première adjointe, Anne Hidalgo, dont l'efficacité et la subtilité ont été pour nous tous des atouts décisifs. Et je dis aussi ma gratitude à Annick Lepetit, Anne le Strat et bien sûr Pierre Mansat, pour leur conviction et leur engagement.

A quelques jours de Paris Plages, je nous invite donc à regarder la Seine autrement, et à imaginer avec audace l'avenir de Paris autour de son fleuve.